

l'essaimage en élargissant tout simplement la chambre à couvain et en fournissant une bonne ventilation. Un bon système est de laisser le nid à couvain s'étendre jusque dans la hausse, puis au commencement de la miellée on retient la reine dans la chambre à couvain au moyen d'un garde-magasin.

Ailleurs, et souvent dans les endroits où la miellée se prolonge, où il y a deux miellées, le contrôle de l'essaimage n'est pas tout à fait aussi simple. On peut rechercher les cellules royales pour les détruire toutes les semaines pendant la saison de l'essaimage, mais c'est là un travail pénible et qui ne réussit pas toujours. Un meilleur système est d'enlever la reine au commencement de la miellée de surplus et de détruire huit ou dix jours plus tard toutes les cellules royales à l'exception d'une. On encourage ainsi les abeilles à élever une nouvelle reine et celle-ci se met à prendre à temps pour produire un grand nombre de jeunes abeilles avant l'hiver.

Dans un petit rucher que l'on peut surveiller tous les jours de la maison même, il suffit souvent de limiter l'essaimage à l'essaim principale et d'empêcher l'essaim de s'envoler par la méthode très simple que voici.

On rogne les ailes de la reine avant la saison d'essaimage. Dès que l'essaim est dans l'air on enlève la ruche et l'on met sur l'ancien support, pour recevoir l'essaim qui revient une nouvelle ruche dans laquelle on place la reine. La vieille colonie traitée de cette façon est tellement affaiblie qu'elle donne rarement un nouvel essaim. Pour être plus sûr cependant, il vaut mieux détruire toutes les cellules royales à l'exception d'une, une semaine plus tard. L'essaim est également renforcé en même temps par les ouvrières de la vieille ruche qui reviennent de butiner et il recueille presque autant de miel que les colonies qui n'essaient pas.

COMPOSITION ET VALEUR NUTRITIVE DU MIEL

Sans vouloir faire passer le miel pour un aliment complet, nous pouvons affirmer, en se basant sur des expériences et des recherches scientifiques, que le miel contient :

- 10 Du glucose et du levulose producteurs de chaleur, constituant la plus grande partie des substances dont le miel est composé, ils forment environ les 3-4 de son poids. Leur valeur alimentaire ne peut être discutée; depuis bien longtemps, on a démontré qu'ils constituaient un aliment de premier choix capable de réparer les pertes de l'organisme.
- 20 De l'acide phosphorique, corps essentiellement utile qui fait partie intégrante de notre squelette et que nous re-

trouvons dans les organes les plus nobles, tels que le cerveau, par exemple. Le miel contient les phosphates sous une forme éminemment digestible, parfaitement assimilable.

- 30 De la chaux. Les os pauvres en chaux sont rachitiques, grêles et incapables du moindre effort.
- 40 Des azotates, des sulfates, des carbonates, associés à des sels de chaux et de fer, donnant au miel, dans une certaine proportion, la propriété de certaines eaux minérales.
- 50 Du fer sous une forme éminemment soluble, digestible et assimilable. C'est le dessert rêvé de nos organes avides de fer, le reconstituant par excellence des organismes surmenés physiquement et cérébralement.

C. Vaillancourt,

Chef du Service Apicole provincial.

L'APPEL DE LA TERRE

Roman de moeurs canadiennes par
M. Damase Potvin.

Henri Bordeaux écrit en tête de ses Pêlerinages Littéraires: "Une oeuvre n'est belle que si elle est vraiment humaine, que si elle plonge ses racines en des coeurs vivants, que si elle se renouvelle à ces deux sources sacrées: l'homme et la nature..."

Il est peu d'oeuvres canadiennes, peu de romans surtout, qui répondent aussi bien à cette proposition que le dernier roman de M. Damase Potvin. C'est l'histoire d'une âme, d'un coeur intimement lié à la nature qui l'environne et qui l'a pétri.

C'est au pays du Saguenay. Un jeune homme, à qui l'aisance relative d'une famille de bons terriens a permis de faire des études à l'Ecole Normale, croit trouver dans le professorat une carrière plus brillante et, disons le mot, plus "distinguée" que celle à laquelle il était destiné par atavisme. Il quitte la terre paternelle et se consacre à l'enseignement avec, d'ailleurs, d'engageants succès.

Il a laissé dans son village natal, en outre d'un père, d'une mère et d'un frère opiniâtrement voués aux tâches modestes et saintes de l'agriculture, des attaches de coeur, une liaison d'enfance, dont les promesses sacrées devraient retenir indissolublement sa volonté sur les rivages familiaux.

Hélas! l'affolement des inconnus, l'attrait fatal des cités tentaculaires l'a frappé au cerveau en le mordant au coeur. Une femme est venue, une étrangère, romanesque et capricieuse produit des métropoles où l'artifice étouffe les seuls vrais sentiments humains, et notre jeune magister se laisse prendre aux fins lasso. Et mal-

gré l'appel du foyer, malgré le cri impérieux de la race, le rêve du bonheur possible s'efface de sa mémoire et le jeune homme s'attache à la poursuite de cet astre nouveau, mystérieuse étoile qui glissera de ses mains inhabiles et timides.

Troublé, étranger à lui-même comme à son passé, Paul Duval, le terrien et le maître d'école d'autrefois, se ressaisira. Car, le feu qui couve sous la cendre se ranime à la fin sous le vent des tempêtes, et il en jaillit des étincelles qui éclairent et indiquent la route dont on s'est écarté.

Et c'est par cette route que Paul s'en reviendra, un soir de veille de Noël, et il retrouvera au même point de départ le même accueil dans l'amour reconforté et dans l'austère et noble devoir des terriens que la terre garde dans son atmosphère de paix et de prospérité.

Ce roman est celui de l'homme et de la nature. Le héros principal n'a rien de l'exotisme, du divin ou de l'imaginaire. Tout en lui est bien humain: sa pensée, ses sentiments, son enthousiasme et ses faiblesses. Sa pensée, elle est faite de toutes les visions grandioses d'une nature fruste, primitive, mais infinie, qui l'environna depuis sa naissance. Ses sentiments, ils sont pétris de la poésie des décors merveilleux, variés et changeants, dont ses sens s'énivraient aux temps des primes amours. Son enthousiasme s'est forgé à la découverte des audaces et des héroïsmes dont l'histoire et la tradition ont enveloppé son pays. Ses faiblesses, elles sont celles de tout homme qui pense, qui aime et qui peut souffrir.

C'est pourquoi je dis que ce roman est bien humain, parce qu'il est bien vrai. Et celui qui l'a écrit avait conscience de son devoir. Il n'a pas voulu faire de la poésie, mais de l'histoire, et non pas son histoire, mais celle d'un autre qu'il a vu avec tout son amour d'homme pareil, dans un décor qu'il connaissait parfaitement dans sa topographie, sa légende et son histoire.

Monsieur Potvin a compris la valeur et la vérité du roman comme les comprenait Brunetière. Et nous devons nous réjouir de le voir en si bonne compagnie.

Alphonse Desilets.



CULTIVONS NOS PARCS A VOLAILLES

Lorsqu'arrive la saison du printemps et que la verdure naturelle abonde aux alentours des différents bâtiments de la ferme, l'on semble oublier complètement que la culture de certaines plantes soit nécessaire dans les parcs de nos basses-cours. Si le jardin est bien clôturé et qu'il n'y ait pas de grains d'ensemencés trop près de l'a-